

En avançant pendant 3 min., on remarque d'abord, à gauche, l'aqueduc de l'Ouâdi-Biâr qui se joint ici à celui de Salomon. Nous voilà arrivés aux

Vasques ou Bassins de Salomon. — HISTORIQUE. Ces Vasques sont ainsi nommées, parce qu'on les croit construites par le roi Salomon pour arroser le Jardin Fermé. En effet nous lisons dans l'Ecclésiaste 11, 6: « J'ai fait faire des réservoirs d'eau pour arroser le jardin des plantes. »

ÉTAT ACTUEL. — Les Vasques sont situées dans la partie haute et à l'O. de l'Ouâdi-Eurtase, dont elles suivent les irrégularités. Elles sont alimentées par les pluies et l'on peut y conduire les excellentes eaux de Ras el-Aïn (Fontaine Scellée).

VISITE. — En arrivant aux Vasques de Salomon, on remarque d'abord un large

Escalier. — DESCRIPTION. Cet escalier, dont les marches sont irrégulières, n'est probablement qu'un contrefort qui soutient le 1^{er} de ces Bassins du côté de l'E. Une ouverture perpendiculaire le sépare en deux parties égales jusqu'à une certaine hauteur et permet de se rendre à la petite porte en fer qui sert à retenir et à faire écouler les eaux.

Vasques. — Ces bassins n'offrent guère de remarquable que leurs dimensions. Le premier des trois, le plus à l'E., a 177 mèt. de longueur sur 64 de largeur et 15 de profondeur; le deuxième 129 mèt. de longueur sur 70 de largeur et 12 de profondeur; le troisième, 116 mèt. de longueur, 70 de largeur et 7 à 8 de profondeur.

Après avoir repris la route, on longe, à gauche et successivement, les trois Vasques pour arriver, en 7 min., à l'angle N-O. du dernier bassin (le plus haut). C'est au N. et à quelques mèt. seulement, qu'est situé le *Kalâat el-Bourak* dont je parlerai au retour d'Hébron.

Près de l'angle S-O. de Kalâah (château), on voit un réservoir surmonté d'une petite construction circulaire (château d'eau) où l'eau de Ras el-Aïn, dont je parlerai au retour (voir ce mot), vient se déverser par un aqueduc. Du réservoir on la dirige vers l'un ou l'autre des trois bassins, ou bien on la laisse couler dans l'aqueduc qui l'amène d'abord à Bethléem, puis à Jérusalem.

De Kalâat el-Bourak on se dirige au S-S-O. par un sentier qui, en 5 min., conduit à la route carrossable, achevée seulement depuis 1888; on la suit dans tous ses zigzags; mais

elle tourne bientôt à droite, en montant et longeant à droite une petite gorge cultivée et en partie plantée de vignes. Ensuite cette route continue à monter, en serpentant, sur les versants des collines; par là on évite les côtes les plus roides.

Aspect de la route d'Hébron. — Les montagnes et les collines, sur la route d'Hébron, ont toutes le même aspect; elles sont pierreuses et calcaires, petites et rapprochées les unes des autres. Les terrains cultivables sont travaillés surtout dans les vallées. Les plus grandes hauteurs sont dénudées ou revêtues de quelques maigres broussailles que la vigne remplacerait avantageusement. Autrefois ces montagnes étaient couvertes de chênes verts en buissons assez considérables, mais pendant ce dernier demi-siècle, on a constamment fait de la chaux dans la vallée appelée *Ouâdi Biâr*, comme l'attestent les fours qu'on y rencontre; et pour chauffer ces fours on a non seulement coupé tout le bois, mais encore ôté toutes les racines; c'est ainsi que cette pauvre contrée a perdu sa beauté, son bois et le gibier qui l'habitait.

Après avoir, pendant 50 min., suivi cette route carrossable, et avoir remarqué deux petites sources: *Aïn-Massour* et *Aïn el-Assafir*, on aperçoit, à gauche, sur la hauteur,

Kherbet Beït Faghour. — HISTORIQUE. Cette localité correspond à l'ancienne Phagor, mentionnée dans les Stes Ecritures (1). S. Jérôme l'appelle Phaora (2).

ÉTAT ACTUEL. — Cette ancienne ville, réduite à une vingtaine de maisons délabrées, appartient aux Musulmans de Bethléem qui, pendant l'été, y sont représentés par quinze à vingt personnes. Ce Kherbet possède une assez belle source située à un petit kil. S-S-E. du village. On y trouve aussi quelques tombeaux creusés dans le roc.

En continuant la marche, toujours par la route carrossable qui fléchit un peu à droite, on remarque, à gauche, au bout de 5 min., la tête ou commencement de l'

Ouâdi Biâr (vallée des puits). — DESCRIPTION. Cette vallée est peu large mais très fertile; elle a dû l'être davantage encore, lorsqu'elle était arrosée par l'aqueduc qui passe là à une certaine profondeur. Plusieurs regards de cet aqueduc sont encore visibles, et il est probable que de là est venu, à cette

(1) Josué XVI, 60, Voir les Septante.

(2) De situ et Nom. Loc. Hebraic. N. 214.

vallée, le nom de vallée des puits (Ouâdi-Biâr). De ce même point, et vers l'extrémité ou tête de la vallée (Ouâdi-Biâr) on peut voir l'

Aïn-Moghârat (fontaine de la grotte). — DESCRIPTION. Cette fontaine est reconnaissable extérieurement à sa petite baie de porte à fleur de terre, située au-delà du milieu de la largeur de la vallée. On peut y descendre, quoique difficilement, par des marches irrégulières. Arrivé à environ cinq mètr. sous terre, on se trouve dans une grotte, en partie naturelle et en partie creusée dans le sens de la largeur de la vallée, afin sans doute d'y recueillir, par suintement, les eaux des sommets. De cette grotte part un aqueduc, en partie taillé dans le rocher et en partie construit avec des pierres à bossage; il va se joindre à celui de Ras el-Aïn, appelé aqueduc de Salomon.

On avance ensuite par la voie carrossable qui conduit, en 3 min., sur un plateau où, après 7 min., il faut laisser à gauche un sentier, pour suivre la grand'route qui, plus loin, tournant à gauche, descend dans l'*Ouâdi-Aroub*. De là on passe après 30 min., à droite, devant un puits, dont l'eau est potable mais souvent malpropre. Ce puits se nomme

Bir el-Hhadji Ramadan. — HISTORIQUE. Il y avait autrefois à ce puits un petit oratoire musulman dont on remarque encore quelques restes.

ETAT ACTUEL. — Ce puits se trouve à droite, à quelques pas du chemin. Sauf les derniers mois de l'été, il offre toujours de l'eau facile à puiser.

On continue la grand'route au S., en longeant à droite l'*Ouâdi-Aroub*, pour arriver après 16 min. au

Khan Aïn-Aroub. — Ce lieu est comme un point de repère dont on peut se servir pour se rendre à une source d'eau puissante, qu'on se propose, déjà depuis plusieurs années, d'utiliser à Jérusalem. Cette source est à 15 min. vers l'Orient du Khan *Aïn-Aroub* (1). De ce Khan tournant à droite par le grand chemin, et coupant l'*Ouâdi-Aroub*, on laisse à droite *Kherbet*

(1) Cette source d'eau excellente s'appelle *Aïn-Aroub*; recueillie dans une grande piscine, un aqueduc la portait autrefois à Jérusalem. Cet aqueduc existe encore en partie; il fait d'immenses détours pour trouver partout le niveau. D'après l'historien Moudgir ed-Dine (traduction faite par M. H. Sauvage, p. 263) l'Emir Qansouh el-Yahyaoui, sur l'ordre du sultan Bajazet II, le restaura en 1483. Depuis cette époque, il a été complètement abandonné. Mais un projet récent a été soumis au gouvernement pour le reconstituer en tuyaux de fonte.

Beit-Zâata, ruine à peine visible, et après avoir marché pendant 12 min. on remarque, à droite, *Bereikout*, ruine d'un village. Vers l'Orient on peut voir *Beit-Fadjar*, beau hameau situé sur une haute montagne. Avancé encore pendant 4 min., on arrive à une piscine sur le bord du chemin, à droite. Cette piscine n'est pas profonde; en été, elle est à sec et, en hiver, ses eaux sont sales. A l'O. de cette piscine, on remarque les ruines de *Kherbet-Koufine* et quelques vieux oliviers. A 70 mètr. en dehors de la route, vers le S-S-O., se trouvent, taillés dans le rocher, quelques tombeaux et plusieurs grottes, dont la principale porte le nom de

Moghârat Abou-Touk el-Koffri. — HISTORIQUE. Cette grotte singulière porte le nom d'un homme qui venait toujours prier dans ce lieu, mais dont on ignore la condition.

DESCRIPTION. — On y voit de toutes parts les marques d'une antiquité très reculée. Le temps a détaché des blocs de cette grotte, ainsi que plusieurs des niches de forme triangulaire qui s'y trouvaient. Ces niches renfermaient probablement des lampes, mais dans un temps déjà bien éloigné. On compte encore 275 niches. La grotte est assez spacieuse, mais en partie écroulée, principalement du côté S-E.

Du côté de l'O. et non loin de *Kherbet-Koufine*, est assis le village de *Beit-Oumar*, habité par environ 450 Musulmans.

En quittant *Moghâret Abou-Touk el-Koffri*, on continue la marche en descendant par le grand chemin, pour laisser, au bout de 17 min., un sentier à gauche; 13 min. plus loin, on passe devant *Beit-Khirrane*, village en ruine sur une colline à gauche, non loin du chemin. Encore 20 min. de patience, et l'on arrive au lieu du déjeuner.

Récapitulation des distances de Bethléem à Aïn-Diroueh.

Du parvis de la Basilique de Bethléem.

	Heures	Minutes	
A	0	2	Bir el-Kanât.
»	0	8	Pied de la colline de Bethléem.
»	0	1	Sentier à droite.
»	0	1	Petite vallée à traverser.
»	0	3	Sentier à prendre à droite.
»	0	3	Aqueduc de Salomon.
»	0	8	Vue des jardins (<i>Hortus Conclusus</i>).

	Heures	Minutes	
A	0	12	Sentier qui descend à Eurtase.
»	0	13	Kherbet-Bôko (ancienne Etam).
»	0	3	Premier des trois Bassins ou Vasques.
»	0	7	Château (Kalâat el-Bourak).
»	0	5	La route carrossable à suivre.
»	0	50	Kherbet Beit-Faghour.
»	0	5	Aïn-Moghâret, à gauche.
»	0	3	Plateau.
»	0	7	Sentier à laisser à gauche.
»	0	30	Descente. Bir el-Hhadji Ramadan.
»	0	16	Khan Aïn-Aroub.
»	0	12	Kherbet Zâata.
»	0	4	Koufine. Piscine.
»	0	17	Sentier à laisser à gauche.
»	0	13	Beit-Khirane: ruine.
»	0	20	Aïn-Dïroueh.
Total	4	3	

AÏN-DÏROUEH.

I. Historique.

C'est là, d'après plusieurs auteurs (voir 1^{re} V. p. 119), que le diacre S. Philippe baptisa l'Eunuque de la reine d'Ethiopie.

II. Etat actuel.

Cette source, située tout-à-fait sur le bord de la route, laisse tomber un petit filet d'eau limpide dans une espèce d'auge, en pierre du pays, qui n'est autre chose qu'un vieux sarcophage. Cette eau, après avoir suivi la route en pente douce, sur une distance de 100 mètr. environ, se perd dans le sol.

III. Visite.

A l'E., et touchant à la fontaine, on remarquait autrefois les **Ruines d'une église.** — L'église existait encore toute entière du temps de Gonzalès qui la visita en 1670. Cet auteur nous apprend que la nef de droite servait alors de Mosquée (1). Dans la suite l'église tomba peu à peu en ruine, et

(1) Reyze van Jerusalem. bl. 242.

la mosquée fut abandonnée. Cependant, jusqu'en 1885, on voyait du côté de l'E. une abside et une grande partie des murs N. et O.; les matériaux, comme il était facile de le constater, avaient été empruntés à d'anciennes constructions. Il ne serait pas impossible que les Croisés aient rebâti ou restauré l'église avec des pierres provenant de l'ancienne Bethsur, située dans le voisinage.

ETAT ACTUEL. — Les derniers restes de l'ancienne église ont disparu en 1885. Sur leur emplacement s'élèvent, aujourd'hui, une maison et un oratoire musulman.

Au S. et non loin de la maison précitée, se trouve une colline dans la paroi verticale de laquelle sont taillés plusieurs

Caveaux funéraires. — **DESCRIPTION.** Ces caveaux renferment des fours à cercueil, des auges et des bancs mortuaires ménagés dans l'épaisseur du rocher; ces trois genres de tombeaux se trouvent tous surmontés d'arceaux cintrés.

A 70 mètr. environ, à l'E. de l'emplacement de l'église, jaillit encore une source appelée *Aïn-Dïroueh*. On la prendrait facilement pour la vraie source qui, par une voie souterraine, s'en va verser ses eaux sur le bord de la route; mais les habitants des alentours m'ont assuré que ce sont deux sources différentes.

Coup d'œil sur les environs. — A 15 min. au S-E. d'Aïn-Dïroueh, se trouve le village de

Hhalhoul. — **HISTORIQUE.** Ce village, qui a conservé son nom intact, n'est autre que le Halhoul de la partie montagneuse de la tribu de Juda (1).

On croit vulgairement que Gad, le prophète particulier de David, en même temps que son historien, est inhumé dans cette localité (2).

ETAT ACTUEL. — Hhalhoul est situé sur une colline et habité par environ 700 musulmans. Sa mosquée, bâtie en partie avec de belles pierres provenant d'autres constructions, se trouve isolée sur un plateau près du village. Elle est en grande vénération et dédiée au prophète Jonas que les habitants croient, mais à tort, y avoir été inhumé. Il y a encore à Hhalhoul des tombeaux taillés dans le roc; mais, depuis que le village n'est plus habité par les Juifs, on n'y montre plus celui de Gad.

(1) Josué XV, 58.

(2) Itinéraire de Terre-Ste, traduit de l'hébreu par Carmoly, p. 242.

A l'O. d'Aïn-Dîroueh, de l'autre côté de la route et d'une petite vallée, on remarque sur une colline les

Ruines de l'ancienne Bethsur (Maison de rocher). — HISTORIQUE. Bethsur ou Bessur, appartenant à la partie montagnieuse de la tribu de Juda (1), fut fortifiée par Roboam après la séparation des tribus (2). Ce furent les habitants de cette ville, et surtout Néhémias, fils d'Azboe, qui rebâtirent, au retour de la captivité de Babylone, la partie du mur de Jérusalem située en face du tombeau de David et jusqu'à la piscine Assouïah (bâtie avec grand soin) (3). Judas Machabée fit de Bethsur une ville forte (4). Deux ans plus tard, le roi Antiochus Eupator vint avec 120,000 hommes de pied, 20,000 cavaliers et 32 éléphants, et attaqua vigoureusement Bethsur. Les assiégés manquant de vivres capitulèrent; et Judas Machabée, qui était allé camper dans l'étroite vallée de Bethzachara, fut cette fois-ci moins heureux; force lui fut, après avoir tué 600 ennemis, de se retirer à Jérusalem avec sa petite troupe (5). L'an 161 av. J.-C., Bacchide restaura Bethsur (6); mais 11 ans plus tard, elle fut reprise par Simon Machabée (7).

ÉTAT ACTUEL. — L'ancienne Bethsur ou Bessur est aujourd'hui appelée Kherbet-Beït-Sour, ou Beït es-Sour. Tout s'y trouve à ras de terre, excepté une tour dont une partie reste encore debout. Ces ruines, non plus que celles de la ville, n'ont rien de particulièrement remarquable.

DESCRIPTION. — La colline, qui sert d'assiette aux ruines de cette ancienne ville forte, se trouve isolée de trois côtés par de petites vallées et des rochers à pic. Quant au quatrième côté, il est adhérent au reste de la chaîne. Dans les parois des rochers on remarque quelques grottes sépulcrales; et du côté du N., toujours contre la paroi du rocher, on voit un beau puits d'eau bonne à boire.

De Bordj es-Sour (Bethsur) on jouit d'un assez beau coup-d'œil sur la Méditerranée et sur une partie de la plaine de Saron.

(1) Josué XV, 53.

(2) II. Paral. XI, 7.

(3) II. Esdras, III, 16.

(4) I Mach. IV, 61. Flav. Jos. ant. XII, 11. — On est étonné que cette ville forte occupât si peu d'espace et qu'elle n'ait pas été séparée du plateau élevé qui la domine du côté S-O.

(5) I Mach. VI.

(6) I Mach. IX, 52.

(7) I Mach. XI, 65.

DEUXIÈME ÉTAPE.

D'Aïn-Dîroueh à Hébron
par Ramat el-Khalil.
Chêne dit d'Abraham et Aïn-Escali.

2 heures 11 minutes de marche.

SOMMAIRE.

Ramat el-Khalil. — Bir el-Khalil. — Vallée de Mambré (Ouâdi Hhabroun). — Kherbet en-Nasâra. — Bir en-Nasâra. — Aïn-Kanaï. — Ouâdi Sebta. — Chêne dit d'Abraham. — Aïn-Aarab. — Aïn-Escali. — Arrivée à Hébron. — Mosquée d'Ali-Bâka.

Départ à cheval.

Indication. — En quittant Bordj es-Sour et Aïn-Dîroueh, on suit la grande route qui monte vers le S.; on traverse, au bout de 28 min., un petit sentier et, 10 min. plus loin, on laisse la grande route, à droite, pour prendre dans un champ un petit sentier qui, allant vers l'E., mène en 9 min. à une enceinte appelée

RAMAT EL-KHALIL

(Hauteur de l'Ami de Dieu).

I. Historique.

Selon la tradition juive et musulmane, cette enceinte renferme le lieu où Abraham, après sa séparation d'avec Lot, vint dresser ses tentes (1). On désignait alors ce lieu par *Chêne de Mambré*, parce qu'il était ombragé par un beau chêne occupant un terrain tout près de la vallée de Mambré. D'après les Stes Écrits, c'est là qu'Abraham reçut la désastreuse nouvelle que Chodorlahomor, avec trois autres rois, venait d'enlever et de piller la Pentapole, et que Lot, son neveu, avait été emmené esclave. Abraham choisit parmi ses hommes 318 des plus vaillants et trois des principaux habitants d'Hébron, Mambré, Escole et Aner qui avaient fait alliance avec lui (2),

(1) Genèse XIII. — XVIII, 4.

(2) Genèse XIV.

et se mit à la poursuite de Chodorlahomor. Il le rencontra à Dan, le défit et le poursuivit jusqu'à Hôba, près de Damas. Abraham victorieux offrit des sacrifices au Seigneur sur l'autel qu'il lui avait élevé. Le Seigneur lui apparut en songe lui promettant de multiplier sa race comme les étoiles du ciel et de lui donner la terre de Chanaan, entre l'Euphrate et le Nil. Mais, sachez en même temps, dit le Seigneur, que votre postérité demeurera dans une terre étrangère où elle sera esclave et accablée de maux pendant 400 ans (1). C'est près du Chêne de Mambré que Sara, qui était stérile, donna Agar comme femme à son mari, afin que par sa servante elle eût des enfants d'Abraham. Agar s'enorgueillit de ce qu'elle avait conçu et méprisa Sara, l'épouse véritable. Son arrogance fut bientôt punie et elle se crut obligée de fuir. Mais l'Ange du Seigneur lui ordonna de retourner et de se soumettre (2). C'est aussi là (à Râmat el-Khalil) qu'Abraham, entré dans sa 90^e année, renouvela l'alliance qu'il avait faite avec le Seigneur. Le Seigneur lui dit de ne plus s'appeler *Abram* mais *Abraham* (père d'une multitude) et lui commanda de se circoncire, lui et tous les enfants mâles de sa maison, avec tous les esclaves, rite que ceux de sa race devront toujours observer. En outre, Dieu lui dit de ne plus nommer sa femme *Sarai*, mais *Sara* (Princesse de plusieurs peuples nombreux), lui assurant qu'il aurait d'elle un fils et que ce fils serait le chef des nations (3). C'est également en ce lieu qu'Abraham eut l'insigne honneur de recevoir sous sa tente le Seigneur lui-même, représenté par trois anges qui lui annoncèrent que, l'année suivante, sa femme Sara, quoique avancée en âge, lui donnerait un fils (*Isaac*) (4). Depuis ce moment, le grand Patriarche, ainsi honoré des familiarités du Très-Haut, eut toujours ce lieu en profonde vénération. Enfin, c'est encore à Râmat el-Khalil que Jacob, à son retour de la Mésopotamie, alla trouver son vieux père Isaac, âgé déjà de cent-quatre-vingts ans, qui mourut, peu de temps après (5), en ce lieu même, heureux d'avoir embrassé une dernière fois son fils préféré.

Dès les temps les plus anciens, Râmat el-Khalil fut un sanctuaire sacré pour les Juifs, pour les gentils et plus tard pour les chrétiens. Le peuple s'y rendait en foule afin d'offrir des sacrifices et de célébrer des fêtes religieuses, chacun selon son

(1) Genèse XV.
(4) Ibid. XVIII.

(2) Genèse XV I.
(5) Ibid. XXXV, 27.

(3) Ibid. XVII.

culte. Les Juifs y honoraient la mémoire de leurs Patriarches; les chrétiens l'apparition des trois anges; les païens eux-mêmes y avaient un autel et y rendaient un culte aux anges sous la forme de dieux ou démons favorables. Les uns offraient des libations de vin et d'encens, d'autres immolaient un bœuf, un bouc, un mouton ou au moins un coq, etc. On y accourait de tous les pays en si grande foule qu'il s'y établit une foire devenue fameuse. Je ne saurais dire à quelle époque cette foire a pris naissance, mais elle était encore en vogue l'an 136 de notre ère. Nous lisons, en effet, que les Romains, après la défaite de Bar-Kocheba, vendirent leurs prisonniers à la foire du Térébinthe (Râmat el-Khalil). Les captifs qui ne trouvèrent pas d'acheteurs furent conduits à Gaza et de là en Egypte où ils périrent misérablement (1). Nous sommes donc certains, qu'à l'époque d'Adrien, ce marché ou foire existait encore.

Au commencement du IV^e siècle, Eutropia, belle-mère de Constantin, s'étant rendue à Râmat el-Khalil pour accomplir un vœu, témoin de toutes sortes de superstitions qu'on pratiquait près de l'arbre d'Abraham (2), en instruisit l'empereur. Celui-ci, par une lettre adressée à S. Macaire et aux autres évêques de la Palestine, donna l'ordre de renverser l'autel de Mambré avec toutes les idoles, et d'y bâtir un oratoire chrétien, digne du grand souvenir qui s'attachait à ce lieu (3).

II. Description.

Râmat el-Khalil (hauteur de l'ami de Dieu) ou Râmat el-Krâd (hauteur des Kurdes) (4), consiste simplement en une enceinte rectangulaire qui mesure 65 mètr. de l'E. à l'O. et 50 mètr. du N. au S. Mais, comme le mur qui devait fermer l'enceinte du côté du N. n'est pas visible ou peut-être n'existe plus, on ne peut savoir, à moins d'y faire quelques fouilles, si l'enceinte s'étend davantage de ce côté-là. Les murs ont partout la largeur de 1 mètr. 85 cent., et ils sont construits avec de très belles pierres qui, sans être à bossage, ont (les plus grandes) de 4 à 5 mètr. de long sur 75 cent. de haut. Les matériaux des

(1) Pascal, Chronique. Année 122 de J.-C. — Eusèbe, Hist. Eccl. liv. IV, C. VI — S. Jérôme, commentaire sur Zacharie, C. XI — Comment. sur Jérémie, C. XXXI. — Munk p. 606.

(2) Cet arbre était un chêne selon les uns et, selon d'autres, un térébinthe.

(3) Eusèbe, vie de Constantin I. III, C. XIII.

(4) On regarde les Kurdes comme des descendants des anciens Chaldéens.